



Interview

“ On peut faire progresser les questions qui se posent aujourd’hui ! ”

L’anniversaire de notre association dont Stéphane Hessel* est le contemporain, est l’occasion pour nous de lui ouvrir nos colonnes pour commenter ce que nous partageons ensemble : l’héritage de la Résistance, la Sécurité sociale que l’on craint de voir toujours entamée, le sort réservé aux personnes handicapées et malades...



© PLuton 2011

* Stéphane Hessel, 93 ans, ancien résistant et ancien diplomate est l’auteur notamment d’un petit opuscule, « *Indignez-vous* » (Éditions Indigène) qui a fait un véritable tabac en France et à l’étranger. De nombreux mouvements se sont créés sous ce vocable d’indignés.

Comment décrivez-vous l’époque dans laquelle nous vivons ?

On vit un moment de l’histoire où l’on rencontre une inquiétude assez générale. On se souvient des manifestations contre les retraites à l’automne 2010. Sans oublier la crise. Quand nous avons rédigé ce petit livre*, nous pensions surtout à ces grandes valeurs de la Résistance et de la Déclaration universelle des Droits de l’Homme qui ne semblent plus former le socle des projets d’aujourd’hui. Nous faisons face à ces défis : affreuse pauvreté, grande richesse, écarts croissants de richesses, injustices sociales...

Régressons-nous selon vous ?

Il faut dire que nous constatons un recul qui, selon moi, ne date pas de plus d’une vingtaine d’années. Il est l’effet d’une modification de l’économie glo-

bale qui a conduit notamment à cette crise. D’un côté, certains peuvent choisir l’indifférence, de l’autre, d’autres se sentent découragés. C’est contre ces deux attitudes que nous essayons de lutter !

Pensez-vous que les personnes handicapées soient déconsidérées, surtout en ces temps de crise ?

On comprend bien que ce sujet ne « rapporte pas ». Pourtant, plus des personnes vivent une situation difficile, plus elles méritent notre sympathie. Les mieux lotis n’ont pas le temps de penser à ceux qui ont de vrais problèmes. Sur les plans mondial et national, ces dernières années ont connu des coupes franches dans les budgets sociaux. Au lieu de réaliser un équilibre où le social et l’humain l’emportent à l’évidence sur le profit, la sécurité et le budget, on fait savoir qu’on ne peut pas plus. Ceux que l’on considère à la marge sont les victimes de cette farce.

Ressources, accroc à l’accessibilité, inégalités d’accès aux soins...

Oui, autant de raisons de s’indigner ! C’est sans doute un peu simple, je l’admets, mais rien ne marche comme on le voudrait et comme les dirigeants s’étaient engagés à le faire ! Mais après s’être indigné, il ne faut pas se laisser décourager. En se mettant ensemble, les peuples peuvent faire pression sur leur gouvernement. On peut faire progresser les questions qui se posent aujourd’hui : c’est vrai pour la pauvreté, la Sécurité sociale, pour les personnes handica-

pées, pour la Terre... Les gens devraient se dire : « *L’État c’est nous !* » On a vu des peuples considérer que leurs dirigeants faisaient ce qu’ils pouvaient jusqu’à ce qu’ils en concluent qu’ils étaient mal gouvernés. C’est là que ça bascule en général...

Vous-même, restez-vous optimiste ?

Sur le court terme, je ne suis pas optimiste. Nous sommes encore très bloqués. Je pense qu’il existe des amorces intéressantes, voyez de l’autre côté de la Méditerranée. C’est fascinant. Nous qui avons connu l’Occupation, assisté à la fin de l’apartheid... nous savons que les problèmes qui paraissent insolubles finissent par se résoudre. Le témoignage du « *petit vieux* » que je suis peut

« Au lieu de réaliser un équilibre où le social et l’humain l’emportent à l’évidence sur le profit, la sécurité et le budget, on fait savoir qu’on ne peut pas plus. Ceux que l’on considère à la marge sont les victimes de cette farce. »

être un témoignage de confiance et d’espoir.

Vous êtes en train de nous dire qu’il faut avoir confiance dans le temps ?

Oui tout à fait !

Par exemple depuis 1921, on tente de grignoter la loi de 1898 pour obtenir la réparation intégrale...

Oui, il y a de quoi être déçu quand vous n’obtenez pas tout de suite ce à quoi vous avez droit. Il faut toujours recommencer, cela viendra ! <>

Propos recueillis par Pierre Luton